


Modèle CCYC : ©DNE
Nom de famille (naissance) :
(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)
Prénom(s) :
N° candidat : N° d'inscription :
(Les numéros figurent sur la convocation.)
Né(e) le : / /

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1.1

ÉVALUATION COMMUNE

CLASSE : Première

EC : EC1 EC2 EC3

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : « Humanités, Littérature et Philosophie »

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Axes de programme : Les pouvoirs de la parole.

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

La rédaction de la copie doit se faire sur deux feuilles séparées : une pour sa partie « Philosophie », une autre pour sa partie « Littérature ».

Nombre total de pages : 2

Dire « je », c'est, croit-on, se prendre pour le centre du monde. C'est le contraire qui est vrai. Seul celui qui *s'oublie* se prend lui-même pour centre et se prend même pour le monde : il présente le monde en s'en absentant, il dit « S est P » en excluant du monde le point d'où il le dit. Il retombe dans l'illusion originaire¹ et dans son rêve d'omnipotence². Dire « je », c'est relativiser le monde vu en concédant qu'on le voit toujours d'un certain point de vue ; ou plutôt, c'est relativiser le monde dit, en *indiquant* qu'on le dit toujours d'un certain point de locution³. C'est consentir à n'être que *je*, comme tous les autres. Celui qui dit « je » n'a pas besoin de dire « je dis que » puisque le « je » qu'il dit est dans sa parole comme « je » qui dit (dit ?). Le « je » à lui seul, qui affleure dans son discours, implique qu'il ne *peut* pas dire le monde, le monde tel qu'il est, *en lui-même*, puisqu'il *dit* qu'il le dit. Au contraire, celui qui dit, ou prétend dire, le monde en soi ne dit pas qu'il le dit. La toute-puissance de la parole est limitée par le fait de se dire parole, et ma toute-puissance, si grande que je la prétende, est limitée parce que je la dis mienne. Mais, pour la même raison, celui qui dit « je » n'a pas non plus besoin de dire « tu ». Dans le « je », les autres, et

¹ Illusion originaire : croire que le monde « existe sans être dit, c'est-à-dire sans *moi* qui le dis » (plus haut dans le texte).

² Omnipotence : toute-puissance.

³ Point de locution : la position à partir de laquelle chacun s'exprime et prend la parole.



notamment celui à qui je m'adresse, sont déjà inclus, au moins comme possibles, sans être nécessairement dits. S'il y a *un* point de vue - ou plutôt un « point de locution » - *dans* le monde, c'est que d'autres sont possibles.

Francis Wolff, *Dire le monde*, 1997

Question d'interprétation philosophique

Qu'apporte l'usage personnel de la parole par rapport à son usage impersonnel ?

Question de réflexion littéraire

La création littéraire vous semble-t-elle permettre de « relativiser le monde » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.